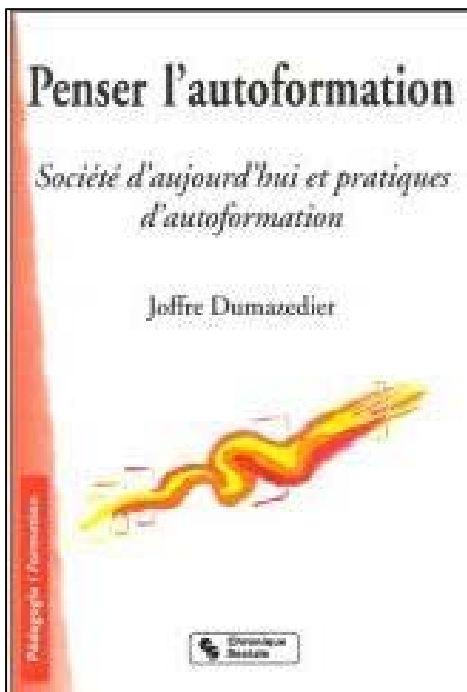


DUMAZEDIER, Joffre. *PENSER L'AUTOFORMATION - SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI ET PRATIQUES D'AUTOFORMATION*, Paris, Chronique sociale, 2002.

Tout nous confirme que cette nouvelle exigence éducative tout au long de la vie changera toute la vieille éducation née des petites écoles chrétiennes du XVII^e siècle et centrée sur le rapport entre l'enseignement d'un maître et l'écoute des élèves. Ce modèle est devenu obsolète. Ce n'est pas la fin de l'école comme l'imaginait Ivan Illich dans les années 60-70; c'est une autre école plus orientée vers l'apprentissage d'une autoformation permanente aidée par une formation institutionnelle périodique tout au long de la vie qui est déjà question (p. 68).



Joffre Dumazedier, pionnier des premières heures de la sociologie du loisir en France, n'a pas fini de nous étonner par sa clairvoyance d'esprit. Méconnaître la pensée de cet humaniste est faire preuve de manque de lucidité. Son style littéraire est persuasif, incisif et donne à penser. Il est vrai que la citation ci-dessus mentionnée résume bien le livre de Dumazedier, qui examine le déclin de la société pédagogique vers une société éducative en pleine métamorphose. Dumazedier critique ouvertement la société pédagogique qui se caractérise par l'obligation scolaire de 10 ans (France, 1882-1959), une période qui n'avait pas été conçue pour préparer adéquatement les jeunes à la société du temps libre. La crise de l'enseignement obligatoire se confirme par le nombre d'échecs scolaires manifestes ou cachés. Les enquêtes montrent que de nombreux

élèves croient qu'ils perdent leur temps à l'école. Ils « n'attachent aucun "sens", ni même aucun intérêt réel à la plupart des programmes qui leur sont inculqués. Ne s'agit-il pas de ce que P. Bourdieu et J.-C. Passeron appelaient, en 1970, une "violence symbolique" »? (p. 31). La société éducative voit l'apparition d'un « sujet social apprenant à tous les âges » en toute condition et situation. Elle s'inscrit donc dans la compréhension de la notion d'éducation « tout au long de la vie », qui se présente comme une porte d'entrée dans le XXI^e siècle. Ce n'est pas « la fin de l'école », mais plutôt l'émergence d'une société éducative où l'institution scolaire est réformée et améliorée par les services éducatifs de l'ensemble des institutions. Cela peut aller dans le sens de la formation continue où le perfectionnement s'ajoute aux activités ponctuelles et se projette sur l'ensemble de la formation acquise tout au long de la vie. La notion de continuité est alors valorisée, comprenant la permanence, la progression et la cohérence des activités de formation.

« Les pratiques d'autoformation sont collectives et individuelles, hors institutions éducatives ou à l'intérieur de ces institutions. Elles échappent aux consignes institutionnelles et dépendent de plus en plus de chacun de nous » (jaquette du livre). Dumazedier s'appuie sur l'argument que les élèves ne sont plus préparés au « temps social à soi » face à l'accroissement du temps libre et à la réduction du temps de travail depuis la révolution industrielle. La prolongation de la scolarité et l'acquisition d'une plus grande spécialisation se font souvent au détriment de la vie affective et de l'imagination, au profit d'une formation scolaire liée au monde fermé du travail. La pesanteur de l'hétéroformation a contraint l'école à s'adapter rapidement aux nouvelles valeurs, puisque les élèves ont changé durant les 40 dernières années. Aujourd'hui, plusieurs d'entre eux éprouvent de sérieux problèmes professionnels, sociaux, familiaux ou d'échec scolaire. Il faut créer des mécanismes éducatifs et les conditions nécessaires qui prennent en considération leur propre expérience, leur aspiration, leur besoin de construire leur identité et

leur projet de vie, en vue de les raccrocher à l'éducation et de favoriser ainsi le processus de leur intégration sociale.

L'autoformation apparaît donc comme un phénomène social et un concept-clé qui veut que tous les individus aient le désir et la capacité de s'autoformer tout au long de leur vie de façon permanente. Dans cette perspective, par une « pédagogie de la vie quotidienne », on verra comment distinguer les différents temps sociaux (le temps de travail, la vie familiale et le temps libre). Le « temps social à soi » constitue un temps existentiel privilégié chez les élèves qui sont appelés à s'engager socialement. Il s'agit aussi d'apprendre à gérer cet accroissement du temps libre, parce que la société doit être préparée non seulement au travail, mais également au loisir, tout au long du cycle de vie. Un enjeu de taille se profile donc derrière le raisonnement de Dumazedier, qui a toujours affirmé que le loisir est un « principe civilisateur vivant ». Certes, il y a bien eu des ratés depuis l'annonce de la venue prochaine d'une civilisation du loisir dans la foulée des années 60, mais il est permis d'espérer que son effet prendra nécessairement plus d'ampleur par la voie de l'éducation et que l'autoformation pourrait être un enjeu important pour l'avenir. Elle est un choix existentiel qui s'inscrit dans la quête de la connaissance de soi. D'ailleurs, dans l'un des chapitres, on peut lire des récits de vie émouvants de personnes qui ont réussi à devenir elles-mêmes grâce à l'autoformation, que Dumazedier assimile à l'autodidaxie, c'est-à-dire « apprendre par soi-même ».

L'auteur est conscient des perceptions erronées qui existent à l'égard de l'autoformation permanente et populaire qu'il cherche à promouvoir :

« L'autoformation peut n'être que le reflet des stéréotypes, des idées toutes faites, des préjugés, des routines conformistes d'un milieu ou au contraire, elle peut être une voie d'accès à d'authentiques inventions technologiques, découvertes scientifiques ou créations esthétiques et éthiques. » (p. 122) L'école demeure toujours un lieu de socialisation pour les jeunes. D'ailleurs, à titre d'exemple, le présent débat sur le renouveau pédagogique au Québec cherche à assister les

élèves pour qu'ils acquièrent de nouvelles compétences qui favorisent ces formes d'autoformation individuelle et collective chez le sujet social apprenant. Les enseignants deviennent alors des accompagnateurs dans l'action. Ils ne sont plus des dispensateurs de savoirs, mais plutôt des personnes qui aident les élèves à trouver leur voie, « en guidant les esprits plutôt qu'en les modelant » (p. 15). Ainsi, les enseignants contribuent à la réussite des élèves en les accompagnant dans la construction de leur vision du monde.

Nous recommandons cet essai parce qu'il crée un jalon important dans la formation de la pensée éducative, l'auteur ayant su résister aux formes d'hétéronomie qui ne sont pas au service des humains. Dans leur formation initiale universitaire, les futurs professionnels de l'éducation sont donc convoqués à se sensibiliser davantage au phénomène annoncé par Dumazedier du « sujet social apprenant à tous les âges », parce qu'il existe toujours, dans l'éducation permanente, un défi à aider les élèves à surmonter leurs difficultés d'apprentissage et à les soutenir lorsqu'ils manifestent une détresse psychologique.

Gervais Deschênes
Chargé de cours (Écoles, éthiques et sociétés)
Université du Québec à Chicoutimi